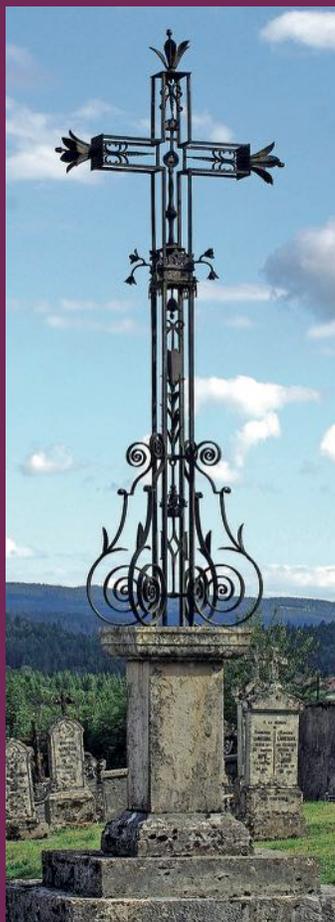




# LE JURA FRANÇAIS

*Franche-Comté - Pays de l'Ain*



**PASSÉ** : UNE SANCLAUDIENNE, CRÉATRICE HORS DU COMMUN, BOULEVERSE L'ART DE LA JOAILLERIE AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE - LE GÉNÉRAL PICHEGRU IMPOSTURE ET TRAHISON OU COMMENT LE MYTHE SE RÉVÈLE BIEN LOIN DE LA RÉALITÉ -  
**PRÉSENT** : SUITE À NOTRE DOSSIER SPÉCIAL (N°307 - JUILLET-SEPTEMBRE 2015) LA SFFF BIEN VIVANTE EN FRANCHE-COMTÉ, UN JEUNE AUTEUR FRANC-COMTOIS DE FANTASY SIGNE SON PREMIER ROMAN - DEUX INAUGURATIONS À NOZERROY - **AVENIR** : DÉJEUNER À VAUCHOUX - 87<sup>e</sup> SALON DES ANNONCIADES À PONTARLIER



## Les croix de mission en fer forgé du XIX<sup>e</sup> siècle dans le Haut-Doubs

La Planée

**A**près la tourmente révolutionnaire, il faut, pour l'église, restaurer la pratique religieuse. Très tôt, dans les diocèses, on a recours à des missionnaires, prêtres, dont la tâche est d'aller dans les paroisses. C'est le temps de la mission, période où chacun doit se remettre en cause pour repartir d'un bon pied dans la vie chrétienne. La mission se termine par l'érection d'une croix, dite croix de mission.

6

Le Jura Français

La Révolution française s'est traduite en Franche-Comté par une sévère répression sur le clergé en place, un important exil de nombreux prêtres (en Suisse voisine pour les prêtres franc-comtois) et une coupure profonde entre clergé réfractaire et constitutionnel. Plusieurs initiatives à la fin de la Révolution vont permettre à l'Église diocésaine de retrouver une certaine influence et de se renouveler.

### Les "missions intérieures"

Pour faire face à la déchristianisation, des "missions" adaptées au monde rural sont organisées. Une vingtaine de missionnaires diocésains d'École parcourent les paroisses du Doubs et de la Haute-Saône alors qu'un groupe de missionnaires diocésains est créé dans le Jura en 1828. A noter que ces "Missions intérieures" sont organisées parallèlement aux "Missions extérieures"

(ou Missions étrangères). Les missionnaires organisent des cérémonies et des rassemblements importants au cours desquels ils prêchent d'une façon percutante et imagée.

Une croix de mission est souvent érigée dans les paroisses pour commémorer la "mission" : elle est destinée à entretenir et stimuler la foi des fidèles dans les villages. La croix en fer forgé et en tôle emboutie, posée sur un socle de pierre, est ornée de symboles qui relatent la Passion du Christ. En général le socle en pierre de la croix porte une inscription celle du prédicateur et la date de la mission.

### Des croix de mission en fer forgé

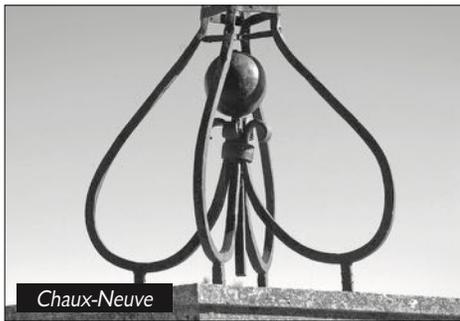
La plupart des croix en fer forgé étudiées datent des années 1830 à 1870. Il en existe toutefois de plus anciennes, antérieures à la Révolution : c'est le cas de la belle croix en fer forgé du

cimetière de l'église St-Maurice à Jougne ou encore celle malheureusement aujourd'hui disparue du cimetière de Sarrageois. Des croix en fer forgé ont pu aussi remplacer des croix de pierre lorsque celles-ci ont été brisées pendant la terreur.

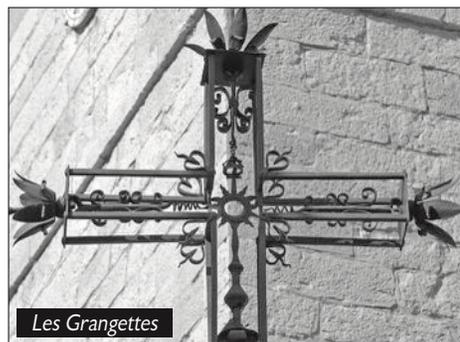
Le nombre important de croix de mission en fer forgé (une vingtaine dans le val de Mouthe et la vallée du Drugeon) peut s'expliquer par la tradition du travail du fer dans cette région et par l'existence de minerai de fer, de martinets et d'artisans ferronniers autour du Mont d'Or, en France comme en Suisse voisine.

A partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle, le fer forgé est progressivement abandonné pour laisser la place à la fonte, avec des croix plus petites, sans doute moins onéreuses et vraisemblablement choisies et commandées sur catalogue.

### La structure et la décoration des croix



Chaux-Neuve



Les Grangettes

La réalisation des croix en fer forgé correspond à près d'un siècle de pratiques

variées à la fois artisanales (ferronnerie) et religieuses. Il faudrait pouvoir mettre en relation ce corpus avec les contextes politiques, sociologiques et religieux (nationaux, régionaux ou locaux), les modalités spécifiques de commande et de réalisation de ces croix, les évolutions des savoir-faire techniques et technologiques et les tendances observées en la matière dans d'autres régions (voisines ou lointaines).

Un certain nombre d'éléments caractéristiques se retrouvent de façon générique, mais avec quelques différences ici ou là.

Un piédestal en pierre calcaire, travaillé avec une certaine élégance (socle et console avec modénatures plus ou moins sophistiquées) vient reposer sur un emmarchement majestueux de 2 ou 3 marches présentant un nez mouluré. La croix proprement dite, ferronnée, est fixée au piédestal, non sans une certaine recherche dans le positionnement et l'orientation de la croix.

### Les principales caractéristiques de ces croix "typiques"

- a) Croix "tridimensionnelle", formant volume et dont les arêtes sont les fers des montants de la croix ; ce volume "virtuel" est rempli d'un décor rapporté plus ou moins sophistiqué.
- b) Fût métallique formant le pied de la croix immédiatement au-dessus du piédestal ; ce fût qui remplace le fût cylindrique en pierre des anciennes croix vise à accentuer la hauteur ou grandeur du monument.
- c) Consoles artistiquement déployées en volutes venant fixer et stabiliser le fût de la croix sur le piédestal.
- d) Globe de liaison à mi-hauteur du fût, au niveau où les fers carrés des montants doivent subir une torsion de 45°.
- e) Croix sommitale (partie symbolique et noble du monument) venant surmonter le fût et s'inscrivant dans un carré presque parfait ; la croix peut



aussi être totalement intégrée à une structure unique.

f) Décors ou ornements plus ou moins sophistiqués :

- décor abstrait de pure ferronnerie traditionnelle : fleurs de lys, tulipes, vrilles, rouleaux, volutes, flammes, perles, rinceaux, culots...

- décor composé d'objets ajoutés, souvent en fonte ou en tôle estampée, représentant des symboles religieux classiques : cœur (Sacré-Cœur), trigramme IHS, écriteau INRI, rayons de grâce...

- décor plus sophistiqué composé d'objets ajoutés, souvent en fonte ou en tôle estampée, représentant les "instruments de la Passion" (tenaille, marteau, échelle, colonne, fouet, clous, couronne d'épines, lance, éponge, crâne, lune et soleil...).

## 8

Le Jura  
Français

### Les instruments de la Passion

Chacune des croix de mission, dite aussi "croix de la Passion" (ou encore appelée "croix du Coq" lorsqu'elle intègre l'image de cet animal) porte les symboles de la Passion du Christ.

La représentation des instruments de la Passion du Christ (Arma Christi : "armes" du Christ) a pour but de rappeler aux fidèles la succession des événements. La croix de mission se présente donc comme une sorte de "bande dessinée" verticale à vocation commémorative.

Les éléments longs (lances, échelle) sont souvent présentés en diagonale, du pied de la croix à l'extrémité des traverses alors que d'autres instruments sont posés sur la traverse ou accrochés en dessous ou encore intégrés au fût de la croix.

La croix de la Passion se différencie du crucifix en ce

que le personnage du Christ crucifié n'y figure jamais.

### L'état des croix de mission

La plupart des croix de mission étudiées sont malheureusement aujourd'hui dans un état assez dégradé. C'est le cas notamment de la très originale croix de Bonnevaux, posée sur un piédestal lui-même reposant sur une sorte d'autel en pierre, monument complètement caché par la végétation et au socle très dégradé. Ici ou là, les croix ont été peintes avec des couleurs étranges et les socles nettoyés parfois au karcher ou à la ponceuse selon les initiatives des employés municipaux. Dans certains villages, ont été fixés à la structure en fer forgé des dispositifs modernes porte-drapeaux.

Quelques croix restent toutefois bien mises en valeur comme la remarquable et très élégante croix de Chaux-Neuve érigée en 1837. La croix de mission de Dommartin a, elle, été inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques mais son cas reste unique, semble-t-il. Enfin, depuis 1984, date des premières observations, plusieurs des croix ont disparu. C'est le cas de la croix Bonnet du cimetière de Jougne, de la croix à fût en pierre du cimetière de Sarrageois ou encore de la croix de Mouthe (entre route principale et Doubs). A ce jour, seule la croix en fer forgé de Dommartin, près de Pontarlier, est inscrite aux Monuments historiques pour le département du Doubs (1993). Il serait hautement souhaitable que les autorités en charge de la préservation du patrimoine puissent engager des procédures de classement de tout ou partie des croix en fer forgé à structure tridimensionnelle du Val de Mouthe et du Haut-Doubs.



Rochejean



## Croix de mission majestueuses en fer forgé de Rochejean, de Saint-Antoine et des Longevilles (Doubs)

Rochejean

**P**armi les croix de mission en fer forgé du Val de Mouthe et autour du lac de St-Point, trois d'entre elles sortent du lot : il s'agit des croix de Rochejean, de Saint-Antoine et des Longevilles, véritables chefs d'œuvre de ferronnerie religieuse, situées à moins de cinq km l'une de l'autre. Ces croix « majestueuses », implantées au cœur du cimetière de l'église paroissiale, se distinguent des autres croix par l'ajout d'un globe à mi-hauteur du fût, rendant encore plus sophistiquées leur architecture et leur allure. Très démonstratives, elles présentent aussi un très riche décor. Elles peuvent être datées (sans aucune certitude toutefois) de la période allant de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à la Restauration.

### La croix de mission en fer forgé de Rochejean

Elle se dresse avec, de bas en haut, un emmarchement, un sobre piédestal et une structure en fer forgé en deux parties (le fût en fer forgé et la croix sommitale). Sur le fût lui-même on observe trois composantes :

- une base avec quatre consoles, disposées selon les diagonales du piédestal ;
- un globe de liaison ;
- une partie haute présentant des instruments de la passion ("espace vitrine").

Les quatre consoles avec courbes spiralées et contre-courbes, réalisées en fer de section carrée, viennent se fixer sur les montants verticaux et sur le socle. Des ovales en fer forgé sont intercalés entre les rouleaux inférieurs et les mon-

tants verticaux. Des feuilles d'eau étamées sont disposées entre les rouleaux bas et haut.

Une tige torsadée verticale monte à l'intérieur du volume du pied du fût. Le serpent de la tentation s'y accroche ondulant autour d'elle. A noter la présence du crâne d'Adam en tôle étamée et découpée.

L'originalité de cette croix réside dans la présence d'un globe intermédiaire qui lui confère une réelle élégance. Au-delà de l'aspect esthétique, il faut surtout noter que dans la tradition chrétienne le globe (ou la sphère), volume parfait, incomparable, représente l'image du divin, la manifestation de Dieu .

Le globe est ici constitué de seize segments en tôle cintrée, en forme d'accolades. On peut observer sur l'un des segments un motif en tôle repoussée de



12 fois quinze rondelles (deniers de Judas).

Le globe occulte par ailleurs l'endroit où les profils des montants verticaux changent d'orientation (torsion à 45%) pour permettre aux faces de la partie haute de la croix d'être parallèles aux faces du piédestal (les consoles ayant, elles, été disposées selon les diagonales de ce dernier).

La partie supérieure du fût

est laissée ouverte pour mettre en évidence plusieurs instruments de la Passion. De bas en haut, on trouve la colonne (à laquelle Jésus fut attaché), une corde s'enroulant autour d'elle, une ou deux mains attachées (main du centurion ayant fouetté Jésus ou main de Dieu ?), un fouet et un rameau.

Au-dessus d'un petit perchoir trône le coq du reniement de St-Pierre (d'où la désignation possible de cette croix comme "Croix du Coq").

Les trois extrémités libres de la croix se terminent, à l'extérieur, par de grosses fleurs de lys en tôle avec graines saillantes. Dans les volumes intérieurs des montants horizontaux ont été placés, en prolongement des fleurs de lys extérieures, d'une part le soleil, d'autre part la lune, tous deux réalisés en tôle estampée.

Dans la partie supérieure du montant vertical a été suspendu à la fleur de lys un cartouche en forme de parchemin avec l'inscription INRI et un motif en cœur placé vers le bas. Au centre de la croix ont été placés :

d'une part une couronne d'épines stylisée ; d'autre part un cœur important ("Sacré-Cœur"), transpercé de deux flèches. Une lance et une tige en roseau avec l'éponge imbibée de vinaigre sont de même installées en diagonale, mais sur la couronne d'épines (autre face de la croix). Dans le volume du bas du montant vertical ont été placés quatre instruments de la Passion : l'échelle, la tenaille, le marteau et trois clous.

## La croix de mission en fer forgé de Saint-Antoine

Cette croix trône majestueusement devant l'entrée de l'église de Saint-Antoine. L'inscription gravée sur le piédestal en calcaire porte la mention : "CROIX DE MISSION INDULGEE DE 300 JOURS 1827".

Comme à Rochejean, le monument comporte un emmarchement, un piédestal en pierre calcaire et une structure en fer forgé comprenant un fût en fer forgé et la croix sommitale.

Le fût sous la croix sommitale se décompose lui-même en trois parties : une base ou pied avec ses quatre consoles, un globe faisant liaison et une partie supérieure présentant des instruments de la passion ("vitrine").

Quatre consoles en fer forgé avec courbes spiralées et contre-courbes viennent se fixer sur les montants verticaux et sur le socle. Des ovales en fer forgé sont intercalés entre les rouleaux inférieurs et les montants verticaux. A noter la présence de feuilles d'eau entre les rouleaux bas et haut.

A l'intérieur du fût, une tige verticale permet d'accueillir trois éléments de décor : le serpent de la tentation, le crâne



Saint-Antoine



Saint-Antoine, crâne d'Adam

d'Adam en tôle découpée et un cartouche indiquant la date 1788 stylisée. A noter la différence de dates entre celle portée sur le cartouche (1788) et celle gravée sur l'une des faces du piédestal (1827) : plusieurs missions successives ?

Le globe est constitué de douze segments en tôle cintrée et découpée. Les découpes (toutes différentes) laissent voir : le trigramme IHS (Jésus), un cœur, une fleur, des anneaux ou encore des motifs abstraits... Quatre de ces segments cintrés sont prolongés vers le haut par des feuilles nervurées étampées. Comme à Rochejean, le globe cache l'endroit où les profils des fers verticaux changent d'orientation (torsion à 45%). La partie supérieure du fût met en évidence plusieurs instruments de la Passion (sorte de vitrine) : un cœur, une échelle, un assemblage avec tenaille, marteau et trois clous, enfin la colonne avec un ruban s'enroulant en spirale montante.

Le fût se termine par un dispositif avec lambrequin en tôle découpée surmonté d'un petit socle ou dé métallique permettant de raccorder élégamment deux largeurs différentes, celle du fût et celle



Croix sommitale Saint-Antoine

de la croix (plus mince). Une couronne en fonte (ou tôle) au dessus du dé et un ensemble de quatre fleurs de type tulipe, chacune avec deux calices, complètent le dispositif.

La croix sommitale s'inscrit dans un carré presque parfait (figure du monde créé). Les trois extrémités libres se terminent par de grosses fleurs de lys.

Dans le volume du bas du montant vertical a été placé le coq perché sur une tige verticale (d'où la possible désignation de cette croix comme "Croix du Coq").

Dans les volumes intérieurs des montants horizontaux, ont été placés, comme à Rochejean, le soleil et la lune, tous deux réalisés en tôle étampée et se prolongeant vers l'intérieur de la croix par un motif de cœur.

Dans la partie supérieure du montant vertical ont été suspendus à la fleur de lys deux cartouches ou écriteaux accolés, en forme de parchemins enroulés portant l'inscription INRI. Enfin, au centre de la croix, a été placée une couronne d'épines stylisée sur laquelle viennent se superposer, placés en diagonal, la lance du centurion et le roseau avec son éponge imbibée de vinaigre.

### La croix de mission en fer forgé des Longevilles

Cette troisième croix, très travaillée, est située dans le cimetière de l'église des Longevilles. L'architecture générale du monument est identique à celle des croix de Rochejean et de St-Antoine, mais d'importantes différences de décoration sont à noter.

Sur l'un des côtés de la corniche du piédestal, on pouvait voir en 1984 un petit cartouche ovale avec la mention : "Fait par MOY 1783 PAC" donnant la date de 1783 pour le piédestal (et peut-être la croix) et le monogramme de l'artisan. Cette inscription est devenue illisible en 2015.

En partie basse du fût, quatre consoles sophistiquées en fer forgé avec courbes spiralées et contre-courbes viennent se fixer sur les montants verticaux et sur le socle. Des anneaux en fer forgé sont intercalés entre les rouleaux inférieurs et les montants verticaux. Sont aussi insérés des bouquets de fleurs composés de feuilles en tôles étampées.



Croix de mission des Longevilles



Partie basse de la croix

Les consoles se prolongent vers le haut par des rouleaux à enroulement inversé venant se solidariser avec les montants verticaux. Les montants verticaux de cette partie basse du fût sont réalisés en fer de section carrée. L'orientation des profils des fers correspond à cet endroit aux axes diagonaux du piédestal : un peu plus haut (à l'intérieur du globe), les fers changent d'orientation avec une torsion à 45%. A l'intérieur du fût on trouve une tiare papale, les clés de Saint-Pierre puis une croix papale. Le globe intermédiaire est constitué de seize segments de tôle cintrés et découpés, avec une alternance des formes des segments ainsi que des motifs découpés (carré et/ou cœur). Sur l'anneau supérieur partent en épi, vers l'extérieur, et en alternance, des feuilles nervurées et de petites fleurs de lys.

La partie supérieure du fût se présente comme une sorte de cage cachant en grande partie l'intérieur du fût. Les décors des faces de cette cage (parallèles aux faces du piédestal) sont constitués de rouleaux, de cœurs, de rosaces et de motifs ésotériques : des clous de la Passion y sont également présents. A l'intérieur de la cage, il est possible d'identifier un second globe de taille réduite.

La croix sommitale s'inscrit dans un quasi carré. Les trois extrémités libres de la croix se terminent par de grosses fleurs de lys nervurées en tôle avec graines saillantes. Du lys du sommet de la croix semble émerger une graine beaucoup plus importante (sorte de tulipe).

A l'intérieur des branches horizontales de la croix et dans le prolongement des fleurs de lys ont été placées des fleurs abstraites constituées de volutes ou rouleaux symétriques en fer plat. Sous le lys du sommet de la croix est suspendu un motif également constitué de volutes en fer plat et se terminant par une graine.

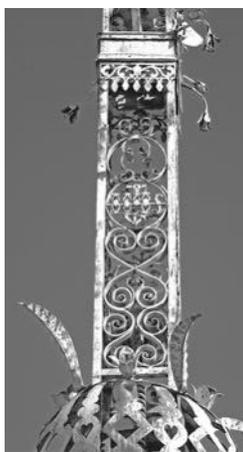
L'intérieur du montant vertical de la croix laisse voir plusieurs objets et motifs : une couronne, un ostensor, un disque avec le Christ bras écartés, des rayons de grâce ondulants partant du disque, une croix surmontant le disque, le tout complété par une couronne. Dans chaque angle des montants de la croix et sur chacune des deux faces sont disposés selon des orientations diagonales, des motifs en fer plat constitués d'un cœur et d'une fleur (feuillage en rouleaux) se terminant par une graine ondulante.

Jean Michel

Jean Michel, ingénieur des Ponts et chaussées et consultant retraité, secrétaire général de l'association Archéo-JuraSites, a procédé à une minutieuse étude de la pratique des croix de Mission du Doubs et du val de Mouthe dont vous pouvez avoir plus de détails sur Internet à l'adresse suivante : <http://bit.ly/1hMtzCK>



Croix sommitale



Partie supérieure du fût